

Marité Beiras Torrado, Psychologue

J'ai posé le pied sur terre Sans trop savoir où j'allais Plein du soleil et du vent J'ai continué (Yvon le Men)

(Il y a une grande diversité de familles avec un enfant ou jeune sourd. Dans cet écrit je me limite aux jeunes nés sourds, issus d'une famille de parents entendants, qui ont grandi dans la communication orale. Lors du débat nous pourrons aborder d'autres situations... Je vais utiliser le masculin, comme il est de norme, bien que cela ne me satisfasse pas, pour ne pas alourdir le texte)

Le parcours dans la vie est un long chemin qui n'est pas tout tracé. Il est fait d'étapes où les choix à faire et les sentiers à suivre ne sont pas toujours simples ni faciles, bien qu'ils puissent être passionnants. L'adolescence en est une cruciale.

Je voudrais vous parler de ces jeunes qui, ayant une surdité, doivent faire face à des difficultés spécifiques au moment de l'adolescence.

Ces jeunes qui, très portés par leur environnement familial à cause de leur surdité, doivent et souhaitent apprendre, et parfois se battre, pour faire "seuls", par eux-mêmes, le chemin de leur avenir d'adulte.

Tout adolescent entre dans une période où il doit créer son propre espace social, sortir du "cocon" familial et construire ses propres mythes, fondateurs de son avenir, sa vie avec les amis et plus tard peut-être le couple et sa propre famille, ses enfants.

La confrontation, parfois "violente", pour se séparer des parents, prendre de la distance, est nécessaire et pas toujours calme. Le partage de nouvelles interrogations, questionnements, avec les pairs, les camarades, un/une amie complice, sert de soutien, et c'est une ressource essentielle dans cette période.

Or, l'immaturité dans le développement psychologique, relativement fréquente, provoque un décalage dans les étapes par rapport aux jeunes de son âge. Des tensions, incompréhensions, sentiment d'être "hors-jeu" pourront l'amener à l'isolement et/ou sentiment d'exclusion du groupe.



Marité Beiras Torrado, Psychologue

Tout ceci crée des contextes de vie et des dynamiques particulières, qui rendent le cheminement du jeune sourd plus complexe, voire plus difficile.

Consciente des limites de la journée, et donc des limites de cet exposé, je passe à la présentation de quelques éléments qui me semblent clés dans ce processus.

Les contraintes de communication et d'accès aux "savoirs".

Les difficultés de communication rencontrées en de multiples contextes de la vie quotidienne (en groupe, à distance, dans le bruit, dans des espaces sombres, lorsque le message provient d'une radio, TV, ordinateur...) favorisent une dynamique familiale où les parents (voire quelqu'un de la fratrie) peuvent devenir les "interprètes" de l'enfant, et puis du jeune sourd, sans même s'en rendre compte.

La dynamique s'enclenche toute seule à chaque rencontre où la difficulté de compréhension se manifeste, et tout « naturellement » l'autre (parents, fratrie, ami...), entendant, va réagir en faisant-le médiateur de la communication. Et sans le vouloir, il peut tomber dans le piège de donner des informations simplifiées, schématiques, dans l'idée de « faciliter » la compréhension.

De plus, nous vivons dans un monde où l'information, les échanges, la vie, vont très vite, trop vite. Les parents, pour intégrer l'enfant ou jeune dans cette dynamique de l'instant présent, de l'immédiat, peuvent se trouver "amenés" à réagir de la sorte, en tant qu'interprètes des messages échangés.

Ceci devient un piège pour le jeune sourd qui petit à petit risque d'organiser une pensée simple, binaire, sans épaisseur, sans nuance. Dans une réflexion où le "oui mais" est absent et se réduit à noir-blanc, sans les multiples nuances du gris...

Ce jeune risque d'apprendre à plaquer des idées, coller aux représentations de l'autre et ne pas faire la construction de sa propre pensée.

Or l'enfant et jeune sourd auraient, ont, besoin d'être, eux aussi, SUJETS des échanges. Mais pour ce faire, ils ont besoin de TEMPS. Le temps de comprendre et le temps de répondre. S'insérer dans une communication complète, où ils devront enlever "la paille" et garder ce qui les intéresse, leur parle, leur convient...

Je me rappelle d'un jeune sourd qui se plaignait que souvent à table, lors des repas de famille, quand il demandait : qu'est ce est-ce qu'il/elle a dit ? on lui répondait : rien, ce n'est pas important ! Ce jeune me disant : « mais moi je veux savoir ce qui se dit ! Et moi je veux décider si c'est important ou pas ! »

Le temps a une grande importance pour un jeune sourd. C'est la condition pour qu'il puisse développer les compétences qu'il a, qu'il porte. Le jeune doit pouvoir les exercer à son rythme et à sa manière. Les parents, professionnels ou autres, sont souvent tentés de devancer ce cheminement sous la pression des enjeux que représenterait la surdité.



Marité Beiras Torrado, Psychologue

Les idées, valeurs, représentations que tout un chacun a, se sont construites dans les échanges en groupe. échanges à bâtons rompus, où les différents points de vue composent un prisme à partir duquel nous allons construire notre propre pensée, étoffée et complexe. Le jeune sourd a besoin de pouvoir faire de même, pour accéder à une compréhension de l'environnement familial, social, politique, dans toute sa richesse et complexité.

Faire son chemin... lier ses appartenances... "construire" son identité.

Nous pouvons imaginer l'évolution dans le temps, au sein du groupe, comme une spirale qui se déroule en cercles de plus en plus amples, larges. Au cœur de ces cercles il y aurait l'éventail des paramètres qui nous guident dans la vie et qui constituent nos appartenances et dés-appartenances... Les valeurs, projets, loisirs, conditions de vie matérielle, état de santé, sexe (homme/femme), savoirs...

Au départ de cette spirale il y a un cheminement presque "fusionnel" du bébé vis à vis des parents. Totalement dépendant pour survivre et grandir. C'est un petit segment dans le temps où les deux lignes de vie se superposent, il concerne les aspects primaires, nourrir, laver, soigner, éveiller. Petit à petit la séparation s'amplifie. L'enfant fera de plus en plus tout seul, "autonome" : manger, se déplacer, s'habiller... Puis parler, s'exprimer à la première personne, penser et agir par lui-même ...

Dans ce processus, à l'adolescence, il y aura l'évolution de sa propre pensée et l'intégration de ses propres valeurs. L'éloignement progressif du mythe familial, fondateur du couple parental, et le cheminement vers ses propres mythes.

Le jeune adolescent développera ses propres et multiples appartenances. Diverses et variables, car dans le temps elles vont évoluer, changer.

L'identité d'un jeune sourd, comme de tout jeune, est ainsi faite de ce qu'il EST, et pas seulement de la surdité qu'il A.

Or, la surdité, à l'adolescence, confronte le jeune de façon violente à son identité. C'est le temps des radicalisations, déviances, doutes et incertitudes, et le jeune doit composer avec son statut de "personne sourde" alors qu'il aspire à être reconnu citoyen, fils ou fille, jeune en devenir...

Un groupe de jeunes de l'Arieda, qui avaient créé, au fil des rencontres, des dessins, poésies, écrits, contes... (concrétisés dans le livre : "Passeport pour d'autres mondes") disaient être fatigués qu'on leur demande :"tu ES sourd ?", avec un grand ES, comme si cette spécificité déterminait leur identité...

Si on ne peut pas banaliser l'incidence de la surdité dans la construction de l'enfant et jeune sourd, compte tenu de tout ce qui se joue dans la communication et l'accès aux informations dans un monde d'entendants, elle ne détermine pas forcément à elle seule l'identité du jeune.



Marité Beiras Torrado, Psychologue

Faire son chemin... découvrir l'amour et se projeter dans l'avenir.

J'ai eu un jour l'appel d'une jeune professionnelle. "Il faut que vous m'aidiez! C'est grave et je ne sais pas comment faire! Damian (20 ans) n'arrête pas de m'envoyer des sms et des mails en me déclarant son amour et me demandant d'aller avec lui au ciné, au restau... Je lui ai expliqué que JE l'AIME BIEN, MAIS que je n'ai aucun intérêt pour lui... que je ne le rencontre que parce que je suis son orthophoniste... je ne veux pas lui faire du mal... je ne sais pas comment lui dire, mais ça doit s'arrêter!"

Je rencontre rapidement Damian. Qui me dit être en effet totalement amoureux de cette jeune femme. Au long de nos rencontres pour arrêter ce "harcèlement", dont il n'était pas conscient, il s'est avéré que Damian rencontrait deux difficultés.

La première fait référence à l'absence, méconnaissance, des codes "amoureux" dans le sens de « comment s'adresser à la personne qui nous a séduit ». Quel langage, quels mots, quelles phrases, quelles propositions, invitations ... Le mot "respect", respect de l'autre, ne prenait pas beaucoup de sens pour Damian qui était convaincu qu'elle l'aimait, mais qu'elle "ne le savait pas", il devait donc insister pour qu'elle s'en aperçoive...

La deuxième difficulté était dans le fait que plus la jeune femme était aimable avec lui, car attendrie par ses demandes et ne voulant pas le blesser, plus elle formulait des messages qui confirmaient Damian dans son idée qu'elle l'aimait sans le savoir... puisqu'elle lui disait « je t'aime bien » Il comprenait : elle m'aime !

Le jeune sourd n'accède pas facilement à tous les échanges entre les camarades, dans la cour du collège, au parc, dans les couloirs... ces espaces où ils évoquent en riant et/ou en pleurant leurs démarches de séduction ou de refus d'une relation... Le jeune sourd ne saisit pas toujours les IMPLICITES socioculturels, toutes ces informations et savoirs qui cheminent en dessous du langage formel.

Je me rappelle d'un autre jeune, qui est arrivé un jour paniqué dans mon bureau parce qu'il avait vu que les homosexuels étaient "condamnés à mort", lui se demandant à cette période s'il l'était ou pas. Ce qui lui avait échappé dans l'information saisie à la TV, c'est qu'on parlait de l'Iran... Il n'avait pas imaginé/compris que le regard envers l'homosexualité était culturel, donc différent dans les lois selon le pays et différent dans le jugement social selon le groupe culturel.

Et alors... comment choisir le chemin de l'avenir : études, formation professionnelle, métier...?

Et là le chemin virevolte et s'enchevêtre, avec des croisements multiples, où parfois on ne sait plus où mènent les flèches... quelle direction prendre ?



Marité Beiras Torrado, Psychologue

Je rencontre Maude avec ses parents. Elle a suivi une formation d'aide-soignante, à leur grand regret, alors qu'ils souhaitaient qu'elle fasse des études universitaires. Maude a réussi le diplôme, mais ses parents l'ont convaincue de continuer les études. Elle envisage de préparer le BAC pour entrer à l'université faire des études littéraires.

Dans cette rencontre on perçoit que Maude, suite à l'expérience sur le terrain, a des doutes sur le métier d'aide-soignant. Mais elle ne souhaite pas échanger à ce sujet, et il semblerait qu'elle veuille donner satisfaction à ses parents.

Nous avons alors proposé des modalités de rencontre différente : tantôt Maude toute seule, tantôt avec ses parents. En présence des parents Maude ne pouvait pas s'exprimer librement. Mais, sans l'accord des parents elle ne pouvait pas faire le choix d'un autre projet. Les entretiens qui ont suivi ont permis de faire la part des choses, d'élaborer le projet qui serait le sien et de comprendre les inquiétudes et souhaits des parents.

Il est certain que toutes les informations cumulées au quotidien, passivement entendues, lors des conversations à table, ou des "séries" tv, infos, documentaires... par un enfant ou jeune entendant, ne sont pas facilement accessibles au pour le jeune sourd. Et pourtant elles constituent un bagage de représentations sur les métiers et les exigences des formations, études, ou autre, permettant de faire un choix d'avenir.

Souvent, le jeune ne sait pas ce qu'il PEUT/POURRAIT faire, ni les tenants et aboutissants des différents choix. De ce fait, il risque d'être "porté" par ses parents. Parents qui se demandent, très tôt, ce que leur fils ou fille pourrait faire dans l'avenir.

Parfois le projet parental se construit sur un déni de la surdité. Parfois sur une absence de projet, les parents considérant leur enfant incapable de réussir quoi que ce soit. La plupart du temps, ils vont s'interroger et solliciter les équipes pour être accompagnés dans la démarche.

Dans cette étape, une fois de plus, le rôle des équipes est essentiel. Elles seront là pour accompagner les parents dans la prise d'une certaine distance par rapport au projet du jeune ainsi que pour les conforter et rassurer dans leur rôle parental. Elles seront là pour rassurer et soutenir le jeune dans sa capacité à choisir son propre projet, et pour écouter les parents, en tenant compte de leurs inquiétudes et souhaits.

Il s'agit à nouveau de tenir compte du temps.

De donner le temps aux parents de déléguer davantage aux professionnels, de laisser le jeune risquer ses propres choix, lui faire confiance.

De donner le temps au jeune de prendre de la distance vis à vis des parents pour faire des choix sans la crainte de trahir les attentes parentales.

Le jeune adolescent qui chemine dans la spirale...



Marité Beiras Torrado, Psychologue

Le parcours suivi par le jeune et sa famille pourrait être représenté pas ces deux spirales (annexe, dessin 1), qui au départ sont un seul chemin, et petit à petit les parcours se différencient, prennent de la distance. Dans une distance équilibrée, qui permet de créer son propre chemin, sa propre identité, son propre cercle social et projet de vie, tout en gardant l'appartenance au groupe familial.

Dans certains cas, ces deux spirales cheminent dans un parcours à l'identique (dessin 2), sans différenciation. C'est signe que le jeune n'a pas pu construire son propre espace, de vie intime et de vie sociale. C'est signe que les parents n'ont pas trouvé la manière de laisser le jeune prendre ses risques, se perdre un peu sur son chemin. C'est un peu des deux... et c'est aussi qu'il n'y a pas eu peut-être les équipes et les moyens pour ce faire (je me dois d'insister sur le manque de ressources dans certains territoires du pays...).

Dans certains cas, ces deux spirales s'éloignent au point de ne plus se retrouver (dessin 3). C'est dans le cas où, pour des raisons diverses et multiples, le jeune a rompu avec le groupe familial et s'éloigne de leur espace matériel et affectif, physique et émotionnel.

Cette spirale qui pourrait représenter le parcours de vie d'une famille, portant en elle tout l'héritage transgénérationnel, avec ses forces et compétences, avec ses conflits et souffrances, est unique pour chaque individu du groupe.

Chacun a son propre cheminement qui va être tout au long de la vie plus calme ou plus turbulent selon les périodes, plus limpide ou plus trouble, plus riche ou plus plat...

La communication et la confiance entre les composants du groupe, vont permettre une évolution tout en souplesse pour faire face aux événements conflictuels de manière riche et constructive dans le respect et la valorisation de l'autre.

Les parents confrontés à un enfant/un jeune en situation de handicap deviennent des équilibristes qui doivent jongler avec la juste présence, la juste distance.

Une fois de plus, les équipes seront là pour informer, soutenir, accompagner, mais en aucun cas, remplacer le jeune et/ou famille dans leur cheminement.

Il conviendra de tenir compte du paradoxe : ils sont là "parce que" il y a une surdité, et ils sont là pour aider les jeunes et parents à voir "ailleurs", au-delà la surdité. Car il y a bien "des" sourds, et non pas "les" sourds. Ils sont multiples et divers dans leur surdité, et dans leur identité. Dans leurs compétences et dans leurs difficultés.

Equipes et parents, seront là en tant que ressource pour le jeune et pas en tant que prescripteurs des choix à faire et/ou des comportements à avoir.



Marité Beiras Torrado, Psychologue

J'aimerais finir avec une poésie d'un jeune des PO, qui me semble très bien illustrer les réflexions que j'ai souhaité partager avec vous :

"J'ai le droit et le devoir de
Choisir d'être parmi les sourds et les entendants
Choisir de réfléchir et de participer
Choisir de m'informer et d'agir
Choisir d'apprendre et transmettre
Choisir de me battre et de respecter
Choisir de signer et de parler
Choisir de vivre ici et ailleurs
Choisir de donner et recevoir
Choisir d'aimer et de m'isoler
Choisir ma vie
Construire ma vie
Prendre la liberté d'être citoyen du monde"

(Ivan, Perpignan 2006)

Marité Beiras Torrado Psychologue Montpellier le 08/10/19



Marité Beiras Torrado, Psychologue

ANNEXE

